



## Rives méditerranéennes

41 | 2012

*Agency* : un concept opératoire dans les études de genre ?

---

# La correspondance de Barbara Leigh Smith Bodichon (1827-1891)

L'agency conceptualisée à travers les échanges épistolaires

Meritxell Simon-Martin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4113>

DOI : 10.4000/rives.4113

ISBN : 978-2-8218-1284-0

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 29 février 2012

Pagination : 79-99

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Meritxell Simon-Martin, « La correspondance de Barbara Leigh Smith Bodichon (1827-1891) », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le , consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4113> ; DOI : 10.4000/rives.4113

---

# La correspondance de Barbara Leigh Smith Bodichon (1827-1891) : l'*agency* conceptualisée à travers les échanges épistolaires

Meritxell SIMON-MARTIN

Center for the History of Women's Education, Université de Winchester

---

Résumé : le concept d'*agency* est l'un des piliers de la pensée féministe. La subjectivité féminine, telle qu'elle est articulée dans le contexte masculiniste qui la détermine, a été l'objet d'études menées dans une grande variété de disciplines, y compris la philosophie, la sociologie, la psychologie et l'histoire – pour n'en citer que quelques-unes. Néanmoins, le terme ne présente pas une définition univoque. Il est conçu différemment en fonction des spécificités de chaque discipline. *Agency* peut faire référence à la constitution de soi ; il peut correspondre au contraire de déterminisme ; il peut signifier la capacité des individus à résister aux structures et aux discours oppressifs ; ou encore il peut indiquer le pouvoir des agents d'impulser des transformations sociales. Visant à contribuer à élucider ce terme, je propose une définition multiple de *female agency* conceptualisée à travers les échanges épistolaires. Dans ce but, je prends comme exemple la correspondance personnelle de Barbara Leigh Smith Bodichon – qui a été une féministe, philanthrope et artiste anglaise de la période victorienne. La réflexion que je propose dans cet article fait partie de ma recherche doctorale, qui examine le rôle des échanges épistolaires dans la vie de Bodichon. En tant que travail en cours, les trois dimensions d'*agency* que je souligne ici sont présentées comme les lignes de recherche que j'explore à présent.

---

Abstract: the concept of agency underpins most feminist research. Accounting for women's subjectivity within a masculinist environment has been the object of scholarly research conducted from a wide variety of disciplines. Having been theorized within the specificities of each field, the term does not present a "standard" definition. Agency can be equated with self-constitution; it may stand for the opposite of determinism; it can signify individuals' capacity for resistance to oppressive structures and discourses; or it may indicate agents' power to effect historical change. With the view of contributing to elucidate this term, I propose a threefold definition of female agency conceptualized through epistolary narratives and letter-exchanges. For this purpose, I take the example of the personal correspondence of mid-Victorian feminist and artist Barbara Leigh Smith Bodichon.

## INTRODUCTION

Le concept de *female agency* est la pierre angulaire de l'historiographie féministe. Dès le début, l'objectif de celle-ci a été de faire sortir les femmes de l'oubli historique, d'expliquer leurs expériences dans différents contextes historiques, et d'élucider les mécanismes du patriarcat à travers le temps. Depuis, les historiennes n'ont pas seulement dénoncé l'oppression des femmes mais elles ont aussi souligné leur condition en tant que résistantes aux (voire aussi bénéficiaires des) structures patriarcales. D'une façon plus générale, elles ont cherché à évaluer l'importance des femmes en tant que protagonistes des processus historiques. Avec l'arrivée des premières théorisations de l'histoire des femmes sous l'empreinte poststructuraliste, notamment à travers l'œuvre de Joan Scott<sup>1</sup>, le concept de *female agency* a été sérieusement ébranlé. Scott a attiré l'attention sur l'usage essentialiste de l'expérience dans l'histoire des femmes. À ses yeux, l'analyse empirique de l'expérience des sujets historiques féminins empêche toute interrogation des catégories associées à celle-ci et finit par naturaliser la différence sexuelle. Scott a plutôt proposé d'analyser la nature discursive de l'expérience des femmes afin de comprendre la façon dont la différence est établie. En s'inspirant de la théorie poststructuraliste, Scott lit le langage non pas comme une représentation de la réalité, mais comme un système de signification. Ainsi, l'expérience – et, par relation, l'*agency* – est conçue non pas comme le résultat de l'intériorisation de la réalité objective, mais comme l'effet de la construction de celle-ci à travers les catégories linguistiques disponibles dans chaque contexte historique. D'après elle, les historiennes du genre doivent, non pas interpréter la vie des femmes à partir des expériences de celles-ci, mais analyser la discursivité linguistique de ces expériences.

Ces théorisations de l'histoire féministe sous l'influence poststructuraliste ont déclenché un débat enflammé entre les historiennes des femmes. La conception poststructuraliste de l'*agency* comme un effet discursif a été réfutée par certaines historiennes, qui déclaraient qu'elle vidait la notion de tout sens<sup>2</sup> car les sujets devenaient immobilisés par les discours<sup>3</sup>. Afin de sortir de cette impasse, quelques historiennes des femmes ont suggéré d'analyser « les conséquences matérielles et les effets idéologiques non seulement des discours qui deviennent dominants mais aussi de ceux qui ont été contestés et transformés<sup>4</sup>. » Cette approche permettrait de

1 Voir par exemple Joan W. SCOTT, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, 1986, 91 (5), p. 1053-1075 ; Joan W. SCOTT, « The Evidence of Experience », *Critical Inquiry*, 1991, 17 (4), p. 773-797 ; Joan W. SCOTT, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988, 242 p.

2 Linda GORDON, « Response to Scott », *Signs*, 1990, 15 (4), p. 852-853.

3 Laura L. DOWNS, « If "Woman" is Just an Empty Category, Then Why Am I Afraid to Walk Alone at Night? Identity Politics Meets the Postmodern Subject », *Comparative Studies in Society and History*, 1993, 35 (2), p. 414-437, p. 415.

4 Katleen CANNING, « Feminist History after the Linguistic Turn: Historicizing Discourse

contrebalancer « la tendance de l'analyse du discours à déplacer le sujet ou à le réduire à 'un simple objet du système'<sup>5</sup>. » D'après ces auteures, l'attention exclusive que la déconstruction accorde aux discours dominants laisse sans réponse la question de savoir jusqu'à quel point les individus absorbent les normes prescriptives et la façon dont ils les modifient, les défient, y résistent et les transforment dans le processus de définition de leur identité<sup>6</sup>.

Toutefois, malgré la richesse de ces débats théoriques, le terme *female agency* a été souvent utilisé d'une façon vague, en laissant le lecteur interpréter son sens et ses implications à partir du cadre conceptuel et de son récit<sup>7</sup>. En général, dans la discipline de l'histoire des femmes et du genre, *agency* fait référence à la capacité des femmes à agir en faveur de leurs intérêts, en dépit de leur position désavantagée au sein de la société en raison de leur sexe. Visant à contribuer à élucider ce terme, je propose une définition multiple de *female agency* conceptualisée à travers les échanges épistolaires. Dans ce but, je prends comme exemple la correspondance personnelle de Barbara Leigh Smith Bodichon – qui a été une féministe, philanthrope et artiste anglaise de la période victorienne. Je soutiens que l'acte d'écrire une lettre et la pratique culturelle des échanges épistolaires favorisent l'exercice de l'*agency*. Mon hypothèse est que l'*agency* est intrinsèque à notre condition d'être. Inspirée par la réévaluation que fait Michel de Certeau des gestes quotidiens en tant que formes de subversion, je cherche à justifier cette hypothèse à travers une exploration du quotidien<sup>8</sup>. Ainsi, je problématise les lettres comme un espace pour l'apprentissage et comme un forum pour la formation de soi et, éventuellement, comme des déclencheurs d'action. Je soutiens que la pratique des échanges épistolaires dans l'Angleterre victorienne, apparemment si inoffensive, anodine et triviale, s'est avérée une pratique disruptive – une source de *female agency*.

---

and Experience », *Signs*, 1994, 19 (2), p. 368-404, p. 383.

5 Katleen CANNING, *op. cit.*, p. 383-384, citant Dorothy E. SMITH, *Texts, Facts, and Femininity: Exploring the Relations of Ruling*, London, Routledge, 1993, 247 p., p. 161.

6 Jane RENDALL, « Uneven Developments: Women's History, Feminist History, and Gender History in Great Britain », in Karen OFFEN, Ruth R. PIERSON et Jane RENDALL (eds.) *Writing Women's History. International Perspectives*, London, Macmillan, 1991, 552 p., p. 51-52.

7 Pour en savoir plus sur les débats historiographiques entre historiennes féministes anglo-américaines voir Johanna ALBERTI, *Gender and the Historian*, Harlow, Longman, 2002, 158 p. et Sue MORGAN, « Theorising Feminist History: A Thirty-year Retrospective », *Women's History Review*, 2009, 18 (3), p. 381-407.

8 Michel de CERTEAU, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Union générale d'édition, 1980, 379 p. Je travaille sur la traduction anglaise *The Practice of Everyday Life*, Berkeley, University of California Press, 1984, 229 p. (traduction de Steven RENDALL).

## BARBARA LEIGH SMITH BODICHON

Barbara Leigh Smith Bodichon est née dans une famille aisée, politiquement très engagée<sup>9</sup>. Aînée de cinq enfants (illégitimes et devenus orphelins une fois qu'elle eut atteint l'âge de 7 ans), elle a reçu une éducation solide au sein d'une famille très progressiste, où les droits de l'homme et le droit à la liberté de culte étaient discutés à la maison et défendus au Parlement<sup>10</sup>. Féministe engagée dès son adolescence, elle s'est battue en faveur des droits des femmes à travers ses écrits et son activisme. Elle a publié ses premiers manifestes féministes à l'âge de 21 ans. Peu après, et pendant les trois décennies suivantes, elle a contribué à lancer le mouvement en faveur des droits des femmes en Angleterre, mouvement qui s'est battu sur plusieurs fronts : les droits de propriété des femmes mariées, le droit des femmes à l'éducation et au travail et le droit des femmes au suffrage, par exemple. De son vivant, Bodichon a aussi été connue en tant que philanthrope. Elle a consacré son temps et une généreuse partie de sa fortune à différentes causes, notamment l'éducation et l'immigration.

Parallèlement, Bodichon a poursuivi une carrière artistique assez remarquable comme peintre à l'aquarelle. Elle a exposé ses œuvres dans des galeries prestigieuses telles que la Royal Academy. Occasionnellement, elle a peint à l'huile mais la technique dans laquelle elle excellait était l'aquarelle. Amoureuse de la nature et des activités en plein air, elle a peint surtout des paysages – toujours inspirée par les endroits où elle a vécu et qu'elle a visités. En effet, Bodichon était une voyageuse invétérée et elle a mené une vie plutôt nomade. Mariée à un médecin français installé en Algérie, elle a vécu avec son époux en alternance entre les deux pays. De même, elle a fréquemment voyagé à travers la Grande-Bretagne et à l'étranger. Les excursions à la campagne et en mer pour réaliser des esquisses, les séjours de convalescence et les voyages culturels faisaient partie de son mode de vie privilégié. Les échanges épistolaires lui ont permis de rester en contact avec sa famille, ses amis et ses connaissances, où qu'elle soit. Les lettres étaient un instrument de communication, entretenaient des liens affectifs entre Bodichon et ses correspondants et servaient à articuler une expression de soi. L'analyse du rôle des échanges épistolaires dans la vie de Bodichon permet de conceptualiser la notion de *female agency* dans une perspective historique.

---

9 Les données biographiques sont extraites de Pam HIRSCH, *Barbara Bodichon: Feminist, Artist and Rebel*, London, Chatto & Windus, 1998, 390 p.

10 Son grand-père et son père ont été députés du Parti Libéral.

## LE CONCEPT D'AGENCY CONCEPTUALISÉ À TRAVERS LES ÉCHANGES ÉPISTOLAIRES

Visant à proposer une alternative complémentaire à la théorie du pouvoir de Michel Foucault<sup>11</sup>, dans son essai *Arts de Faire*<sup>12</sup>, l'historien et philosophe Michel de Certeau propose une thèse qui examine la façon dont les individus, censés être des sujets passifs et guidés par des normes, opèrent dans leur quotidien<sup>13</sup>. De Certeau est persuadé que l'élément répressif du concept d'autodiscipline chez Foucault n'implique pas une éradication complète de la subjectivité des individus. Au contraire, ceux-ci redéfinissent et défient cette autodiscipline à travers « des mouvements d'évasion »<sup>14</sup> tels que faire la cuisine, marcher et lire. Ces habitudes quotidiennes (*tactiques*) sont des pratiques insaisissables qui résistent à la domination (*stratégies*), car la logique culturelle qui les dirige permet aux individus de résister constamment à la discipline et au pouvoir. Suivant de Certeau dans sa défense du quotidien comme ressource valable pour comprendre le mode de comportement des individus, je propose de lire les échanges épistolaires comme des sources de *female agency*.

Premièrement, suivant le travail de de Certeau sur la force des habitudes quotidiennes, je conçois *female agency* comme la capacité des femmes à défier par inadvertance des structures de domination dans des gestes quotidiens – en faisant des échanges épistolaires une *tactique*. Deuxièmement, à partir des approches narratives de l'identité<sup>15</sup>, complétées par la notion de *répétition subversive* de Judith Butler<sup>16</sup>, je conçois *female agency* comme la capacité des femmes à défier la normativité (résistance discursive) – en faisant de l'acte d'écrire une lettre un espace pour la réappropriation des discours. Troisièmement, suivant l'œuvre de Diana Meyers sur les choix personnels<sup>17</sup>, je conçois *female agency* comme la capacité des femmes à agir en fonction de leurs besoins et intérêts et ainsi à se réaliser en tant que personnes

---

11 Par exemple dans ses œuvres *Folie et déraison : Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, 1961, 672 p. et *Surveiller et Punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, 318 p.

12 Michel de CERTEAU, *op. cit.*

13 *Ibid.*, p. XI.

14 Ian BUCHANAN, *Michel de Certeau. Cultural Theorist*, London, Sage, 2000, 143 p., p. 94.

15 Paul RICCEUR, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983-1984, 2 vol., 319 p. et 233 p. ; Paul RICCEUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990, 424 p. Je travaille sur la traduction en anglais : Paul RICCEUR, *Time and Narrative*, Chicago, University of Chicago Press, 1988, vol. 3, 355 p. (traduit par Kathleen McLAUGHLIN et David PELLAUER) ; Paul RICCEUR, *Oneself as Another*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, 363 p. (traduit par Kathleen BLAMEY).

16 Judith BUTLER, *Gender Trouble*, New York, Routledge, 1990, 172 p. ; Sidonie SMITH, « Performativity, Autobiographical Practice, Resistance », *a/b: Auto/Biography Studies*, 1995, 10 (1), p. 17-31.

17 Diana T. MEYERS, *Self, Society and Personal Choice*, New York, Columbia University Press, 1989, 287 p.

(autonomie personnelle)<sup>18</sup>. De cette façon, les dialogues épistolaires ont fonctionné comme un forum pour la conceptualisation d'un projet de vie qui mène vers une ligne de conduite individualisée.

## TACTIQUE<sup>19</sup>

Bodichon a acquis une éducation plus solide que celle que les femmes bourgeoises recevaient en général. En effet, la famille appartenait à l'Unitarisme, une confession qui se distinguait par l'intérêt de ses membres pour l'éducation, y compris celle des femmes, comme source d'avancement social<sup>20</sup>. Ainsi, l'éducation de Bodichon a consisté en une instruction à domicile – informelle mais exhaustive – assurée par des institutrices, des tuteurs et des maîtres de peinture. Elle a aussi été scolarisée pendant quatre ans dans une école de filles unitarienne. Un élément clé dans son éducation a été l'encouragement de son père, Benjamin Smith, à ce que Bodichon et ses sœurs se constituent un bagage culturel robuste. Cet apprentissage a été acquis à travers le libre accès au savoir, aussi bien sous la forme de livres et de journaux qu'en termes de débats familiaux stimulants et de voyages instructifs en Grande-Bretagne

---

18 Dans un autre article, j'ai argumenté en faveur d'une quatrième dimension du concept de *female agency* : le pouvoir, conçu comme la capacité des femmes à exercer leur influence, individuelle ou collective, sur les transformations de la société. Je soutiens que les femmes de la bourgeoisie, telles que Barbara Bodichon, en dépit d'une position désavantagée en raison de leur sexe, avaient les ressources pour influencer les hommes au pouvoir. Bodichon et ses collègues étaient des participantes actives au sein de la société malgré le fait qu'elles aient été discriminées par rapport à leurs homologues masculins. Dans le but d'illustrer le pouvoir des femmes de la bourgeoisie, j'explore dans cet article le rôle des lettres dans l'activisme féministe de Bodichon tel qu'il est illustré dans l'exemple de la Kensington Society : un groupe féminin de discussion fondé à Londres en 1865 qui est très vite devenu le premier comité en faveur du suffrage des femmes en Angleterre. J'examine la façon dont les réseaux informels autour de Bodichon ont été catalysés en faveur des droits politiques des femmes. Je suggère que ceux-ci ont été mis en route à travers les échanges épistolaires et se sont traduits par un engagement politique informel. Les lettres ont fonctionné comme un site où le féminisme s'est développé et où les différentes approches de chaque membre de la Kensington Society ont été négociées. En définitive, les lettres se sont avérées des instruments de pouvoir. Meritxell SIMON-MARTIN, « Letter Exchange in the Life of Barbara Leigh Smith Bodichon: The First Female Suffrage Campaign in Britain Seen through her Correspondence », in Claudette FILLARD et Françoise ORAZI (eds.) *Exchanges and Correspondence. The Construction of Feminism*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 310 p., p. 188-213. En outre, j'examine dans ma thèse de doctorat une cinquième dimension : l'*historical agency*, conçue comme la contribution des femmes au déroulement du cours de l'histoire.

19 Cette section correspond partiellement à l'article : Meritxell SIMON-MARTIN, « Educational Place and Space : The Unconventional Learning of Barbara Leigh Smith Bodichon (1827-1891) », in Stéphanie SPENCER, Andrea JACOBS et Camilla LEACH (eds.), *History of Education Researcher* (à paraître).

20 Ruth WATTS, *Gender, Power and the Unitarians in England, 1760-1860*, London, Longman, 1998, 236 p.



et à l'étranger.

Les échanges épistolaires avec ses amies pendant l'adolescence ont joué un rôle essentiel dans cette éducation dynamique et efficace. Bodichon et ses amies ont alterné des rencontres en face-à-face et des échanges épistolaires. Ces conversations épistolaires se sont révélées des instruments éducatifs qui fonctionnaient parallèlement à leur éducation à domicile et à leur période de scolarisation. En compensant l'isolement relatif que ces filles expérimentaient dans leur éducation chez elles, les échanges épistolaires leur ont permis de partager leurs pensées sur les sujets qu'elles étudiaient avec leurs tuteurs et les ouvrages qu'elles lisaient par plaisir. Elles se recommandaient des lectures et se prêtaient des livres et des journaux, qu'elles s'envoyaient par courrier. Ensuite, elles écrivaient des résumés des écrits qui les avaient le plus intéressées et elles échangeaient leurs opinions. Ces échanges épistolaires étaient des « conversations intellectuelles » : une continuation des débats en face-à-face ou, inversement, des discussions qui ont déclenché des dialogues en tête-à-tête. Elles ont réfléchi à des sujets très divers : des ouvrages littéraires, la politique économique, la philosophie, la science et la peinture, de même que la politique nationale et internationale, la religion, la philanthropie et les réformes sociales, la spiritualité, les normes de la société et les questions éthiques et morales – y compris la condition de la femme au sein de la société. En tant qu'espace « privé », les échanges épistolaires ont contribué au développement de la capacité critique de Bodichon<sup>21</sup>. Le fait d'exprimer ses points de vue personnels dans les lettres, complété par des séances de lecture et de débat en face-à-face, est devenu une manière de modeler sa pensée. En effet, l'acte d'écrire des lettres a contribué en lui-même à la formation intellectuelle et morale de Bodichon. Celle-ci a projeté ses opinions sur le papier, indépendamment de la surveillance des adultes. À son tour, le fait de confronter ses points de vue à d'autres lui a permis d'affiner ses propres opinions, dans une sorte de processus circulaire. Ainsi, les lettres se sont avérées des sources pour l'acquisition des connaissances et un forum où se formait une pensée critique.

Par exemple, Bodichon et ses meilleures amies Bessie Parkes et Anna Mary Howitt ont entamé une discussion épistolaire sur le poème « The Princess », d'Alfred Tennyson, qui a déclenché un débat sur l'éducation et les droits des femmes<sup>22</sup>. La première référence au poème apparaît dans une lettre de Howitt adressée à Bodichon

---

21 Dans le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle, très souvent, les lettres étaient lues, et parfois aussi écrites, d'une façon collective. C'est pour cette raison qu'elles ne peuvent pas être décrites comme « privées » telles que nous les considérerions aujourd'hui.

22 En 1847, le poète Alfred Tennyson a publié « The Princess », un poème narratif qui raconte l'histoire d'une princesse, Ida, qui, en défiant la société et ses coutumes, fonde une université où seules les femmes sont admises. Avec l'aide de deux amis, le prince qu'elle était censée épouser réussit à entrer dans l'université déguisé en femme. Les trois jeunes hommes sont découverts et sont sérieusement blessés dans la lutte pour la main d'Ida. Les étudiantes les guérissent et, à la fin, Ida accepte d'épouser le prince.



le 26 décembre 1847. Dans celle-ci, Howitt écrit : « Je veux que le nouveau poème de Tennyson soit disponible – je voudrais qu’on puisse l’acheter cette semaine. En même temps je ne le veux pas car je ne pourrais pas résister à la tentation de le lire et il y a d’autres choses que je devrais faire d’abord<sup>23</sup>. » Trois jours plus tard, Howitt a lu le poème et, tout en le recommandant, a partagé ses impressions avec Bodichon :

« Ma plus chère Barbara,

Nous avons tout juste lu le nouveau poème de Tennyson “The Princess”, et il nous plaît énormément. Je veux que tu obtiennes une copie et me donnes ton opinion. Je pense qu’il doit plaire à toute femme authentique et pour sa belle et noble conclusion dès lors j’intronise Tennyson au trône doré dans leur cœur. C’est [un] poème sur l’éducation de la femme, les droits des femmes, la vraie nature de la femme – et, à notre avis, noble et vrai. C’est un ‘mélange’ comme son titre l’indique, et il l’est certainement. Mais le vrai objectif il me semble est clairement exposé<sup>24</sup>. »

Simultanément, Parkes a regretté de ne pas pouvoir acheter une copie. Le 5 janvier, elle a écrit à Bodichon :

« Ma plus chère Barbara,

Je n’ai pas encore lu “The Princess” parce que l’année dernière j’ai acheté trop de livres, plus de ce que je crois raisonnable, et j’ai commencé celle-ci avec la résolution d’arrêter d’en acheter ; ainsi je me suis décidée à m’abstenir d’acheter “The Princess” pendant quelques semaines après sa publication. La vérité est que j’ai une sorte d’avidité pour les publications et les livres. Et c’est autant une faiblesse que n’importe quel autre désir ordinaire, à moins que l’on soit riche<sup>25</sup>. »

Mais le problème a été bientôt réglé. Quelques jours plus tard, Parkes a écrit à nouveau à Bodichon en l’informant qu’elle a fini par emprunter le livre à sa mère. Dans cette même lettre, Parkes s’est offerte de le prêter à son amie. Howitt a parallèlement partagé ses impressions avec Parkes – probablement à travers la lettre de Howitt à Bodichon mentionnée ci-dessus<sup>26</sup>. Les deux filles étaient du même avis sur le poème. Parkes a écrit à Bodichon :

« Ma plus chère Barbara,

J’ai lu Tennyson. Ma Mère me l’a donné. Comment dois-je te l’envoyer ? La critique d’Anna Mary est, mot pour mot, ce que je trouve exquis. C’est vrai

---

23 Anna Mary Howitt à BLSB, [26 décembre 1847], Columbia University, Lettres d’Anna Mary Howitt transcrites par Leonore Beaky pour une thèse de doctorat, lettre 4.

24 Anna Mary Howitt à BLSB, [29 décembre 1847], Beaky lettre 5.

25 Bessie Parkes à BLSB, [janvier 1848], Cambridge University, Girton College Personal Papers (GCPP) Parkes 5/19.

26 Il était très courant de faire circuler les lettres entre amis et membres de la famille.

qu'il [le poème] est, comme il [Tennyson] a dit, un mélange qui combine les aspirations modernes avec les manières chevaleresques. C'est pour cela qu'il se peut qu'il ne soit pas strictement critiqué mais c'est un beau rêve tout au long et je suis sûre qu'il te plaira. Ida est tellement intrépide et pourtant tellement sereine et imposante, un idéal de féminité. La fin, comme A[nn]a M[ary] a dit, est 'vraie et noble'<sup>27</sup>. »

Les trois amies ayant lu le poème et échangé leurs points de vue, elles se sont rendu compte qu'elles interprétaient différemment l'attitude de la princesse Ida. Bodichon et Howitt approuvaient sa détermination à combattre l'injustice contre les femmes en fondant une université pour elles. En même temps, ces deux amies ne voyaient aucune contradiction dans le fait qu'Ida ait voulu combiner son intention d'améliorer l'éducation des femmes et son désir d'épouser le prince. Pour sa part, Parkes considérait elle aussi qu'Ida était « une créature magnifique » et qu'elle avait raison de vouloir essayer de « guérir les femmes du mal que la société leur inflige ». Mais Parkes était « totalement d'accord avec la morale de Tennyson » quant au fait que, dans le processus de fondation de l'université, « elle est allée à l'autre extrême et a mis les hommes en dessous des femmes au lieu de les considérer comme des égaux ». À son avis, le souhait d'Ida d'épouser le prince est compréhensible parce qu'elle était « tellement convaincue » que « l'homme et la femme sont faits pour le mariage ou pour n'importe quelle autre sorte d'union ». Ce serait « fou d'en douter » car « il doit y avoir une continuation de la race humaine ». Le problème selon elle était qu'Ida, en plaçant les hommes en dessous des femmes, ne pouvait construire un mariage « noble et digne et une source de joie pour les deux parties »<sup>28</sup>. »

Cette conversation épistolaire sur le poème d'Alfred Tennyson nous montre la façon dont une œuvre littéraire a mis en marche le réseau de dialogues épistolaires entre Bodichon et ses deux meilleures amies. L'échange d'opinions sur un poème leur a offert l'occasion de discuter d'une pièce devenue célèbre, ce qui, à son tour, a suscité un débat sur l'éducation, le mariage et les droits des femmes. Tel que cet exemple le montre, les échanges épistolaires, en tant qu'instrument éducatif, ont servi d'espace pour l'acquisition et l'échange de connaissances et pour le développement de la pensée critique de ces jeunes filles.

Suivant l'œuvre de de Certeau sur le quotidien<sup>29</sup>, je propose d'examiner les

27 Bessie Parkes à BLSB, [janvier 1848], GCPP Parkes 5/19.

28 Bessie Parkes à BLSB, 28 janvier 1848], GCPP Parkes 5/20.

29 Michel de Certeau propose une ligne de recherche qui analyse la logique culturelle permettant aux individus de résister au pouvoir. Afin d'analyser la façon dont les individus opèrent dans la société en dépit des contraintes du pouvoir, il distingue entre tactiques et stratégies. Une *tactique* « est l'action calculée que détermine l'absence d'un propre. Alors aucune délimitation de l'extériorité ne lui fournit la condition d'une autonomie. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre ». Les tactiques sont diffuses et n'ont pas le privilège de l'espace. Une *stratégie* est « le calcul (ou la manipulation) des rapports de force qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir (une entreprise, une armée,

échanges épistolaires comme des *tactiques*. Comme faire la cuisine, marcher et lire, l'acte d'écrire une lettre peut être conçu comme une pratique ordinaire, diffuse et dispersée, pas subversive en elle-même mais potentiellement disruptive des *stratégies*. En effet, les *tactiques* sont des pratiques « que les *stratégies* n'ont pas été capables de domestiquer<sup>30</sup>. » Les échanges épistolaires – une activité courante entre les femmes bourgeoises de la période victorienne, triviale et quelconque en apparence – peuvent être conçus comme une manière inconsciente d'opérer qui s'avère un geste « inventif » capable de défier les *stratégies*<sup>31</sup>.

L'éducation secondaire pour les filles de la classe moyenne était inférieure à celle des garçons et, contrairement à eux, aucune éducation supérieure ne leur était offerte<sup>32</sup>. Cependant, Bodichon a acquis une instruction remarquable grâce aux caractéristiques particulières de son modèle d'apprentissage : un accès non restreint aux livres et des discussions stimulantes – possibles grâce à l'importance accordée à l'éducation (bien que genrée et donc pas tout à fait égalitaire) par les Unitariens<sup>33</sup>. Pendant que ses frères allaient à l'école secondaire, Bodichon a satisfait son désir de savoir en lisant librement ce qui l'intéressait et en débattant de ses inquiétudes à la fois dans des dialogues épistolaires et en tête-à-tête. Cette éducation épistolaire a offert à Bodichon une source parallèle d'instruction, informelle, agréable et stimulante, qui s'ajustait parfaitement à ses activités quotidiennes. Les échanges épistolaires se sont donc avérés une sorte d'alternative à l'école des garçons, entendue comme un endroit destiné à la fois à l'apprentissage et à l'échange des connaissances. Dépourvue d'une éducation secondaire formelle solide, comme celle que les garçons de classe moyenne recevaient, y compris ses frères, Bodichon a réussi à acquérir le savoir qui la satisfaisait et que le système éducatif en place lui refusait. En effet, un geste quotidien apparemment si insignifiant est devenu une source de *female agency* qui involontairement a permis de contourner cette discrimination – les lettres étaient une tactique dans les termes de la théorie de Michel de Certeau.

L'éducation que les filles de classe moyenne recevaient faisait partie d'un système éducatif discriminatoire qui concevait leur éducation comme moins importante et essentiellement différente de celle des garçons. Dans ce contexte, la notion de *stratégie* de de Certeau fait référence à ce système éducatif qui excluait les femmes d'un accès égal à l'éducation. En tant que *stratégie*, ce système éducatif,

---

une cité, une institution scientifique) est isolable. Elle postule *un lieu* susceptible d'être circonscrit comme un propre et d'être la base d'où gérer les relations avec une extériorité de cibles ou de menaces (les clients ou les concurrents, les ennemis, la campagne autour de la ville, les objectifs et objets de la recherche, etc.) ». Michel de CERTEAU, *op. cit.*, p. 59-60 (éd. Gallimard, Folio, 1990).

30 Ian BUCHANAN, *op. cit.*, p. 89.

31 Ben HIGHMORE, *The Everyday Life Reader*, London, Routledge, 2002, 373 p., p. 13.

32 June PURVIS, *A History of Women's Education in England*, Philadelphia, Open University Press, 1991, 158 p.

33 Ruth WATTS, *op. cit.*

représenté par les écoles et les universités en place à l'époque, se situait dans un endroit spécifique et occupait son propre espace : un emplacement régularisé et institutionnalisé à partir duquel il pouvait exercer son pouvoir. Dans le contexte d'éducation épistolaire, les échanges épistolaires, en tant que *tactique*, ont défié cette *stratégie* car Bodichon (favorisée par son contexte familial aisé et libéral) a réussi à tirer la meilleure partie de ces circonstances d'enseignement *a priori* discriminatoires (y compris au sein de son contexte familial unitarien progressiste). Écrire une lettre était une pratique quelconque, apparemment triviale et insignifiante, une habitude diffuse et courante parmi les activités dites féminines : elle passait inaperçue du fait de sa quotidienneté, mais il s'agissait d'un geste qui avait une nature potentiellement subversive. Les échanges épistolaires étaient un mouvement subtil d'évasion. Privée d'une éducation formelle solide, Bodichon a trouvé dans le geste d'écrire une lettre la stimulation d'apprendre et le moyen de nourrir ses intérêts intellectuels. Il s'agissait d'une manière d'opérer inconsciente qui a fini par résister à un système injuste. En redéfinissant ses propres conditions d'apprentissage, elle a défié une *stratégie* qui empêchait les filles de recevoir une éducation dans les mêmes conditions que les garçons. L'acte d'écrire des lettres était un refus lent, tenace et inconscient de s'adapter<sup>34</sup> à ce système éducatif. La nature disruptive des lettres était apparemment inoffensive mais l'écriture constituait *in fine* une pratique culturelle bouleversante. Les échanges épistolaires, un geste quotidien involontairement puissant, peuvent être lus comme une manière d'exercer l'*agency* – ici une *tactique* qui a défié un système éducatif discriminatoire.

### RÉSISTANCE DISCURSIVE<sup>35</sup>

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, l'éducation épistolaire a offert à Bodichon des opportunités quotidiennes pour acquérir et partager des connaissances et pour développer sa pensée critique. De même, l'acte d'écrire une lettre lui a permis de projeter une articulation de sa subjectivité. Dans ce processus, elle a façonné sa propre identité à travers la réappropriation de discours. En effet, suivant les approches narratives de l'identité, je suggère que Bodichon a développé une conception de soi normative à l'aide des récits épistolaires – une forme de formation de soi qui a lieu simultanément avec de nombreuses autres formes de création de l'identité. Par ailleurs, suivant la notion de *répétition subversive* de Judith Butler, je soutiens que Bodichon a résisté, de façon concomitante, aux discours dominants – y compris aux expectatives de genre.

34 Ben HIGHMORE, *Michel de Certeau. Analysing Culture*, London, Continuum, 2006, 188 p., p. 13.

35 Cette section correspond partiellement à l'article Meritxell SIMON-MARTIN, « Barbara Leigh Smith Bodichon's Travel Letters: Performative Identity-Formation in Epistolary Narratives », *Women's History Review* (à paraître).

Dans la ligne des approches narratives de l'identité<sup>36</sup>, Bodichon a réconcilié dans son récit autobiographique épistolaire les perspectives à la première et à la troisième personne de son identité, d'une part, et les perspectives chronologiques et phénoménologiques de son existence dans le temps, d'autre part. En projetant son soi (perspective à la troisième personne) d'un point de vue subjectif (perspective à la première personne), Bodichon a façonné son identité. Car au moyen d'un processus d'auto-attribution, elle a intégré certains attributs à son sens de soi et elle a pris ses distances par rapport à d'autres. De même, elle a créé du sens à partir de son expérience phénoménologique du temps : elle a attribué un sens personnel au passage chronologique du temps. À travers les lettres, Bodichon a donné du sens à son existence temporelle et elle s'est projetée dans l'avenir en faisant référence à elle-même en avant et en arrière dans le temps. C'est-à-dire qu'en faisant référence au passé, elle a attesté de certains attributs comme lui appartenant et en faisant référence à l'avenir, ce sens de l'individualité a guidé ses actions futures. Dans ce processus d'intégration narrative, Bodichon a développé une conception de soi normative (son propre sens de qui elle était).

De façon inhérente au processus de façonnement de son identité, Bodichon a adopté, redéfini et défié les discours dominants. Suivant la notion de *répétition subversive* de Judith Butler<sup>37</sup>, je suggère que l'acte d'écrire une lettre a fonctionné

---

36 L'approche narrative de l'identité de Paul Ricœur suggère que les individus négocient dans des récits autobiographiques la relation entre, d'une part, les dimensions de l'identité à la première et à la troisième personne (« qui » et « quoi » respectivement) et, d'autre part, les dimensions chronologiques et phénoménologiques de l'existence (expérimentées en tant qu'objets et sujets respectivement). Ces récits peuvent être mentaux, verbalisés oralement ou écrits (Paul RICŒUR, *op. cit.*, 1988 et 1992). Suivant RicŒUR, les approches narratives de l'identité chez d'autres théoriciens conçoivent le récit comme un moyen qui permet aux individus d'organiser, de relier et d'interpréter leurs caractères, les motifs, les objectifs et les circonstances de manière à donner du sens à l'expérience de vivre une vie dans le temps. Dans ce processus, les individus développent une conception de soi normative qui entraîne le sens de la continuité du soi dans le temps et ainsi permet l'anticipation des actions futures. L'intégration narrative est dynamique, provisoire et ouverte au changement et aux révisions. Voir par exemple Kim ATKINS et Catriona MACKENZIE (eds.), *Practical Identity and Narrative Agency*, New York, Routledge, 2008, 296 p.

37 Judith Butler développe une lecture performative de l'identité de genre selon laquelle le genre est conçu comme une manière de « jouer » une identité d'une façon incessante et réitérée. Le genre est une pratique de signification qui opère à travers la réitération et constitue le sujet. Toutefois, les sujets ne sont pas bloqués dans une spirale de répétitions normatives. Ils sont capables de transgresser l'identité normative à travers les réitérations subversives. Car « [l']injonction à être d'un certain genre produit nécessairement des ratés, une variété de configurations incohérentes qui les fait advenir. De plus, l'injonction à être d'un certain genre peut prendre différents chemins discursifs : être une bonne mère, être un objet hétérosexuellement désirable, être un-e travailleur ou travailleuse capable. Cela revient à signifier une multiplicité de garanties en réponse à toute sortes d'exigences simultanées ». C'est à travers ces « ratés » et ces « chemins discursifs » que les répétitions disruptives des normes

comme un moyen de résistance discursive. Les ratés qui ont lieu intrinsèquement dans l'injonction à être une identité – être une femme bourgeoise – et les chemins discursifs simultanés à travers lesquels cette injonction a lieu – les attentes de genre associées au fait d'être une femme de classe moyenne – ont permis à Bodichon de se réappropriier des discours normatifs et de façonner son individualité. Cette transgression de l'identité a eu lieu pendant le processus de développement de sa conception de soi normative à travers l'intégration narrative. Ainsi, Bodichon s'est confrontée de façon critique à des traditions discursives, y compris aux conceptions dominantes de la féminité. En d'autres termes, le développement de sa conception de soi – l'intégration narrative des différentes dimensions perspectives et temporelles de son identité – a impliqué un processus actif d'auto-attribution qui a défié la normativité. Le fait que Bodichon se soit identifiée et distancée de certains traits et opinions a impliqué une révision des attentes dominantes. En effet, en tant qu'espace où se développe l'intégration narrative, l'acte d'écrire une lettre, une pratique apparemment si inoffensive, s'est avérée une source fertile de *female agency* : un site où la réappropriation des discours a lieu.

Les lettres de voyage de Bodichon permettent d'illustrer cette résistance discursive. Dans ses récits épistolaires, Bodichon a réconcilié les dimensions perspectives et temporelles de son identité en tant que femme voyageuse. Elle a développé sa conception de soi en tant que femme voyageuse en connectant sa perspective à la première personne à des traits de caractère, des émotions, des croyances, et en s'identifiant avec d'autres ou en s'en distanciant ; par exemple, elle s'est attribuée la caractéristique d'être aventurière, la curiosité de connaître d'autres cultures et la conviction que les femmes ont le droit de voyager seules, en même temps qu'elle s'est distanciée de la croyance que les femmes doivent voyager selon les règles de la féminité, de la peur d'être condamnée par la société ou de l'acceptation de restrictions quant à la façon de voyager en fonction du genre. De même, Bodichon a attribué du sens à l'expérience subjective de voyager. En tirant du sens de la dimension temporelle de ses voyages, elle a façonné sa conception de soi en tant que femme voyageuse, ce qui à son tour a guidé ses projections de voyage futurs et son style de vie nomade.

Parallèlement au processus d'intégration narrative, Bodichon a individualisé son identité en tant que femme voyageuse au moyen de la résistance discursive. Les lettres ont fonctionné comme des espaces où elle a adopté, redéfini et défié des discours à travers le processus consistant à projeter une image de soi dans ses lettres. Elle a révisé les contraintes imposées, en raison de leur sexe, aux femmes qui voyagent. Ainsi, contre les attentes de genre et sans se justifier, Bodichon s'est conduite comme une touriste intrépide qui voyageait par curiosité et par plaisir.

---

sont possibles. Judith BUTLER, *Trouble dans le genre: Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005, 283 p. (traduit par Cynthia KRAUS), p. 271-272.



Le plus souvent, elle voyageait en Europe accompagnée par une amie alors que son mari restait en Algérie. Lors de ces voyages, elle faisait des excursions toute seule. En Espagne par exemple, elle a visité la cathédrale de Burgos et elle s'est agenouillée pour prier « avec 80 ou 100 femmes, leurs têtes couvertes d'un foulard noir », selon elle, sans que personne l'ait aperçue. À Madrid, elle a assisté aux préparations, « ennuyeuses et stupides », d'une corrida, accompagnée seulement d'un domestique<sup>38</sup>. En voyageant en Espagne, en France et en Italie dans le but de découvrir de nouveaux paysages, de nouvelles cultures et de nouveaux individus, en partant faire des croquis pendant que son mari « visitait les malades », <sup>39</sup> en rentrant en Angleterre chaque printemps, très souvent sans lui, afin de suivre ses projets philanthropiques et féministes, Bodichon s'est présentée comme une femme qui a fait respecter son droit à la réalisation personnelle. Dans ses lettres, elle a « joué » le rôle de femme indépendante au sein de son couple.

Bodichon se considérait comme une peintre à l'aquarelle douée et comme une féministe enthousiaste. En mettant à bas les préjugés sur les femmes en tant que sources d'expertise, elle s'est présentée comme une femme avertie en matière d'esthétique, de voyages, de droits de la femme et de philanthropie. Comme artiste, Bodichon a exprimé une « réponse émotionnelle » envers la beauté des paysages qu'elle rencontrait, traduisant une interaction relationnelle avec ceux-ci comme des endroits vivifiants – une sensibilité culturellement associée à la nature féminine<sup>40</sup>. Par exemple, en se promenant dans la Campagna autour de Rome, les « vues à cheval, sauvages et rapides » lui ont inspiré des « idées de tableaux plus colorés<sup>41</sup>. » En même temps, elle a adopté la position « masculine » consistant à décrire à et juger la valeur esthétique des sites culturels d'un point de vue omniscient et autoritaire. Par exemple, elle considérait que les carreaux espagnols ne pouvaient pas « être comparés avec les anciens carreaux d'Alger » car les premiers étaient « beaucoup plus modernes » et « la couleur était très souvent laide ». Elle reconnaissait que « bien sûr, les poteries en mosaïque de l'Alhambra sont belles », mais elle considérait aussi que « pour un dessin exquis » les visiteurs devaient aller en Algérie<sup>42</sup>.

Sans faire preuve de trop d'humilité, Bodichon s'est présentée comme une femme voyageuse expérimentée et experte en cultures étrangères, que ce soit l'Espagne, la France, l'Algérie ou l'Amérique du Nord. Elle conseillait à ses correspondants de descendre dans les hôtels munis d'« un petit sac à main », d'« un rideau de

38 BLSB à Marian Evans, [Espagne, 1867-1868], Yale University, Beinecke Library, George Eliot and George Lewes, Boîte 7.

39 BLSB à Anna Jameson, Algérie, 21 April 1859, GCPP Bodichon 4/16.

40 Shirley FOSTER et Sara MILLS (eds.), *An Anthology of Women's Travel Writing*, Manchester, Manchester University Press, 2002, 337 p., p. 178-79.

41 BLSB à Dorothy Longden, [Rome, hiver 1854-1855], Hester BURTON, *Barbara Bodichon, 1827-1891*, London, J. Murray, 1949, 219 p., p. 75.

42 BLSB à Marian Evans, [Espagne, 1867-1868], Beinecke, Boîte 7.



bain imperméable » et d'« une très grande valise en cuir<sup>43</sup>. » Ayant été témoin de l'esclavage et ayant elle-même interrogé des esclaves, elle a déconstruit avec autorité, dans ses lettres écrites d'Amérique, les mythes sur cette institution. Elle a dénoncé non seulement les propriétaires d'esclaves mais aussi « tous ceux en Amérique qui excluent ceux à la peau basanée de la lumière du savoir et des bienfaits de la liberté dont la race blanche jouit abondamment ici<sup>44</sup>. » Elle a regardé avec mépris les ouvrages publiés sur l'esclavage par d'autres femmes anglaises. Elle les a jugés comme étant des « livres très pauvres » en la matière car, n'ayant fréquenté que des « messieurs de la haute société », ces femmes « n'ont rien vu de la vie des personnes humbles » que Bodichon avait rencontrées. Par conséquent, leurs opinions étaient fondées « sur des données très insuffisantes<sup>45</sup>. » Sûre de sa capacité critique, Bodichon a publié une série d'articles sur chacun de ses champs d'expertise dans des journaux nationaux, s'établissant comme une référence.

Aux yeux de la société victorienne, la pensée et l'attitude de Bodichon frisaient l'excentricité et elle a été occasionnellement condamnée. Néanmoins, elle semble avoir pris plaisir à sortir des conventions. N'hésitant pas à transgresser les codes vestimentaires de la féminité, elle portait pour peindre en plein air des vêtements confortables, des bottes faites pour la marche, un grand chapeau et une paire de lunettes teintées. Sa tenue ne passait pas inaperçue. Pendant son voyage de noces en Amérique du Nord, elle s'est plainte de « la stupéfaction qui pouvait se lire sur les visages de la population » quand elle « rentra[t] de [ses] excursions de peinture en plein air ». Les femmes des états du Sud trouvaient la tenue de Bodichon embarrassante, spécialement ses bottes en cuir, considérées comme « monstrueuses », et sa garde-robe « miteuse et triste », au point que certaines de ces femmes refusaient de se promener avec elle. Elles lui ont offert « des chapeaux avec des fleurs de jardin » mais, pleine de mépris pour leur « extravagance stupide », Bodichon les a refusés<sup>46</sup>.

Comme ces exemples le montrent, dans le processus d'individualisation de son identité en tant que femme voyageuse, Bodichon a résisté aux attentes normatives de genre et elle a agi en conséquence. En tant qu'espaces pour l'intégration narrative, les lettres ont fonctionné comme un moyen privilégié à travers lequel elle a exercé sa *female agency*. Ici, *agency* prend la forme d'une résistance discursive telle qu'elle est exprimée dans ses projections de soi épistolaires. Dans la section suivante, je suggère que la conception de soi normative de Bodichon s'est traduite, quant à elle, par des choix et des actions autonomes.

43 BLSB à Marian Evans, [Espagne, 1867-1868], Beinecke, Boîte 7.

44 BLSB à sa famille, [Augusta], 14 March [1858], Joseph W. REED (ed.), *An American Diary 1857-1858*, London, Routledge and K. Paul, 1972, 198 p., p. 131.

45 BLSB à sa famille, [New Orleans], 11 février [1858], *Ibidem*, p. 99.

46 BLSB à sa famille, [New Orleans], 21 janvier [1858], *Ibidem*, p. 87.

## AUTONOMIE PERSONNELLE

Suivant la théorie de Diana Meyers sur les choix personnels<sup>47</sup>, je définis l'autonomie personnelle comme la capacité des femmes à agir conformément à leurs besoins et à leurs intérêts ; c'est-à-dire, leur accomplissement de soi. Dans la section précédente, j'ai mis en relief la façon dont Bodichon a articulé une réflexion de soi dans ses lettres, dans laquelle elle a réalisé son intégration narrative. Bodichon a réconcilié dans sa narration autobiographique épistolaire les différentes dimensions perspectives et chronologiques de son identité. Cette auto-attribution a impliqué une résistance aux discours normatifs. Cette interprétation de soi épistolaire l'a amenée à construire sa propre conception de soi normative (son propre sens de qui elle était). Dans cette section, je suggère que cette identité individualisée a été, quant à elle, mise en route sous la forme d'action autonome. En tant qu'espace de réflexion et d'expression de soi, les lettres ont permis à Bodichon de confier ses sentiments intimes et d'exprimer ses points de vue personnels sur des thèmes très variés (souvent évoqués à partir de lectures). En confiant à ses amies les dilemmes auxquels elle avait à faire face en tant que jeune femme, elle a affronté et résolu les choix que le fait de devenir adulte entraînait – un geste qu'elle a poursuivi tout au long de sa vie. Suivant l'approche théorique de Meyers, je soutiens que l'acte d'écrire une lettre a servi à Bodichon d'espace où elle a acquis la connaissance de soi requise pour la réalisation de l'autonomie personnelle.

Simultanément au processus de formation de l'identité, Bodichon a développé les phases de découverte et de définition de soi dans ses narrations épistolaires. Cette réflexion épistolaire, consciente de soi, lui a permis de concevoir un projet de vie où elle a défini ses ambitions et a envisagé la meilleure façon de les satisfaire. Bodichon

---

47 Diana T. MEYERS conçoit l'autonomie personnelle comme le fait de vivre en harmonie avec son soi authentique (*authentic self*, Diana T. MEYERS, *op. cit.*, p. 19). Afin d'exercer l'autonomie personnelle, les individus doivent se découvrir eux-mêmes (*self-discovery* : « savoir qui l'on est »), se définir (*self-definition* : « établir ses propres référents/critères (*standards*) et modifier ses qualités afin de les satisfaire »), et s'auto-diriger (*self-direction* : « exprimer sa personnalité en action »). Sans découverte ni définition de soi, ce qui apparaît comme « auto-direction » peut être une hétéronomie déguisée, c'est-à-dire la direction que la société nous incite à prendre (*Ibidem*, p. 20). Afin de diriger leur vie à long terme, les individus doivent concevoir un projet de vie (*life plan*) : ils doivent se demander quelle sorte de vie ils veulent vivre (*Ibidem*, p. 48). Dans leurs projets de vie, ils envisagent la meilleure manière d'accomplir leurs objectifs. À leur tour, ces projets de vie sont entrelacés avec la satisfaction de désirs non anticipés. Les projets de vie sont dynamiques et sujets à révisions (*Ibidem*, p. 49). Incapables d'éviter les effets de la socialisation, les projets de vie peuvent être le résultat des attentes normatives qui sont inculquées aux individus d'une façon très souvent invisible. Mais les projets de vie peuvent aussi refléter les désirs, ponctuels et persistants, d'un soi authentique. Les processus de découverte et de définition de soi, malgré le fait qu'ils ne garantissent pas une auto-direction autonome, donnent au moins l'opportunité de réfléchir consciemment sur soi (*self-aware deliberation*) : considérer quels sont nos désirs et quelle est la meilleure manière de les satisfaire (*Ibidem*, p. 51).

a en définitive exercé son autonomie personnelle en agissant conformément à son soi authentique, c'est-à-dire, à sa conception de soi normative. En étant sa propre identité convertie en action, l'autonomie personnelle a aussi impliqué une résistance discursive à la normativité.

J'illustre l'exercice de l'autonomie personnelle chez Bodichon à partir d'une analyse de sa carrière artistique<sup>48</sup>. Malgré le fait que la communauté artistique était défavorable aux femmes<sup>49</sup>, Bodichon a réussi à façonner son identité artistique et à poursuivre une carrière comme peintre à l'aquarelle. En cela, elle a agi d'une façon autonome – conformément à son soi authentique – en tant que femme peintre au sein d'une communauté dominée par les hommes. Au cours du processus de découverte de soi, Bodichon a constaté qu'elle aimait peindre et qu'elle avait un talent potentiel. Elle a partagé sa confiance et ses ambitions artistiques avec Parkes et Howitt ainsi qu'avec les amies qu'elle s'est faites par la suite, telles que l'artiste botanique Marianne North et la dessinatrice de jardins Gertrude Jekyll. À leur tour, ces amies l'ont encouragée et lui ont donné des conseils. Tout en défiant la notion prescriptive de « modestie féminine », Bodichon a eu pleinement confiance en son talent artistique : « Je suis persuadée que je serai un peintre accompli », a-t-elle écrit pleine d'assurance<sup>50</sup>.

De même, au cours du processus de définition de soi, Bodichon a envisagé la meilleure manière d'accomplir ses aspirations artistiques en matière de technique et de style, de formation, d'expositions et d'adhésion aux sociétés artistiques, par exemple. Cette projection a été conçue de façon dialogique à travers ses narrations épistolaires, qui lui ont offert non seulement l'opportunité de considérer et de peser des options mais aussi l'occasion de recevoir les opinions de ses amis. En effet, l'intérêt de Bodichon pour la peinture a été nourri par un groupe de jeunes artistes qui l'ont encouragée et qui lui ont fait part de leurs réactions. Parkes, qui aspirait à devenir poète, a été l'une des toutes premières à la soutenir. Les deux amies ont partagé leurs doutes, projets et ambitions artistiques et se sont donné des conseils. Par exemple, au début de sa carrière, Bodichon a été confrontée au dilemme d'abandonner temporairement l'aquarelle afin d'améliorer sa technique de dessin : « J'ai... abandonné le coloriage (ma chère boîte à couleurs est fermée pour 6 mois) j'ai versé quelques larmes naturellement ou presque », a-t-elle écrit

---

48 En fait, nous avons déjà vu des exemples d'actions autonomes dans la section précédente, quand Bodichon a agi comme une femme voyageuse en accord avec sa conception de soi normative ; par exemple, quand elle entreprend toute seule ses excursions pour réaliser des esquisses dans une tenue pas tout à fait « féminine » mais appropriée.

49 Deborah CHERRY, *Painting Women. Victorian Women Artists*, London, Routledge, 1993, 275 p.

50 BLSB à Marian Evans, Undercliff House, Ventnor, Isle of Wight, [14 janvier 1856], Beinecke Boîte 7.

à Parkes<sup>51</sup>. En lui conseillant de suivre cette direction, celle-ci a répondu : « Je suis contente que tu ailles étudier la forme car j'ai toujours pensé que les couleurs de tes dessins sont les meilleures d'entre les deux ; mais je sais que ça a dû être très dur de laisser les pinceaux de côté !<sup>52</sup>. » Bodichon a reçu des cours particuliers de peinture de maîtres tels que William Holman Hunt. Consciente qu'elle manquait d'une bonne technique de dessin, et en accord avec sa meilleure amie, elle a envisagé la possibilité de s'inscrire au tout nouveau « Collège [de filles], à Bedford Square [Londres] » afin de prendre des cours de « dessin de figures<sup>53</sup>. »

Sûre de son talent et ayant suivi une formation approfondie en vue de réaliser ses ambitions artistiques, Bodichon a exercé son auto-direction à travers un projet de vie qu'elle a conçu dès son jeune âge en dialogue avec ses amies. Défiant la notion d'oisiveté féminine, Bodichon a manifesté dans les lettres qu'elle a écrites à Parkes pendant son adolescence « la nécessité » de « fixer un programme d'action depuis le jeune âge » – c'est-à-dire un « travail » pas forcément rémunéré mais déterminé. Car elle était persuadée qu'« [ê]tre heureux implique de travailler, travailler, travailler, toujours ». Elle a critiqué les « vies gâchées » de ces femmes de la classe moyenne qui se trouvaient prises dans une spirale de conversations de salon et de visites à la famille<sup>54</sup>.

En conséquence de ce processus de réflexion consciente de soi, Bodichon a poursuivi une carrière artistique en accord avec son soi authentique. Imprégnée d'une confiance en elle-même soutenue par un style de vie à l'abri des soucis financiers, elle a dévoué sa vie à ses ambitions artistiques. Rejetant l'« oisiveté féminine », Bodichon a cultivé son talent, poussée par un désir d'accomplissement de soi. Dans une période pendant laquelle, en raison des obligations sociales, les femmes issues de familles bourgeoises étaient souvent empêchées de profiter d'un temps et d'un espace à elles, Bodichon a établi un quotidien qui faisait la part belle à ses aspirations artistiques, même après son mariage. Elle a agi, sans s'excuser, comme « un homme égoïste » et elle a « peint tous les jours<sup>55</sup>. » Elle considérait qu'elle avait « la responsabilité » de son propre « bonheur<sup>56</sup>. » Ainsi, elle a effectué des séances de peinture pendant des heures dans le Sussex, en Cornouailles et dans tous les endroits où elle voyageait. Elle se réjouissait en particulier de retrouver « avec un grand plaisir [sa] maison en Méditerranée ... où pendant 6 ou 8 mois » elle « étudiait tranquillement la nature<sup>57</sup>. » Après avoir esquissé ses tableaux en plein

---

51 BLSB à Bessie Parkes, [1847], GCPP Parkes 5/165.

52 Bessie Parkes to BLSB, [1847], GCPP Parkes 5/2.

53 BLSB à Bessie Parkes, [fin des années 1840], GCPP Parkes 5/168.

54 BLSB à Bessie Parkes, [fin des années 1840], GCPP Parkes 5/165.

55 BLSB à Bessie Parkes, [les années 1850], GCPP Parkes 5/180. BLSB à Marian Evans, Marion Pougnet, Mustapha, Alger, [2 décembre 1858], Beinecke Boîte 7.

56 BLSB à Marian Evans Mountfield, Sussex, [28 septembre 1859], Beinecke Boîte 7.

57 BLSB à Marcus et Rebecca Springs, [1858], Stanford University, Rebecca Springs Papers,

air, elle les achevait dans les ateliers qu'elle avait fait construire exprès dans ses maisons en Algérie, en Cornouailles et dans le Sussex.

Sa « manie des esquisses en plein air » a accompagné Bodichon pendant son voyage de noces<sup>58</sup>. Elle a entrepris ses excursions toute seule pendant que son mari faisait des promenades de « vingt ou trente miles tout autour du pays<sup>59</sup>. » Alors que beaucoup de femmes peintres renonçaient à leurs carrières afin de s'occuper de leurs maris et de leurs enfants, Bodichon attendait de son mari qu'il respecte ses ambitions artistiques. Par exemple, le Docteur Bodichon s'est occupé de la maison qu'ils ont louée à la Nouvelle-Orléans pendant deux mois. Selon elle, « son travail [écrire] est un travail mental et ça lui fait du bien d'avoir à faire avec les courses et les tâches ménagères, et mon travail [peindre] est un travail dur autant au niveau mental que physique, et je peux m'y dédier toute la journée sauf quand je me promène pour faire un peu d'exercice<sup>60</sup>. » Bodichon a incorporé ces séances de peinture en plein air à son style de vie nomade après son mariage. Cet arrangement semble avoir satisfait sa passion artistique. À son amie Marian Evans (la romancière George Eliot) elle a confié : « Je prends plaisir plus que je peux dire ou je mérite. Si mes tableaux ne disent pas le plaisir que je sens, ils mentent<sup>61</sup>. »

Bodichon est rentrée dans le domaine du professionnalisme en exposant et en vendant ses tableaux. Certes, en montrant ses peintures chez elle, elle suivait une coutume propre aux amateurs. Mais le plus souvent, elle « travaillai[t] dur toute la journée dans [ses] dessins » en vue de les exposer dans des galeries et dans les ateliers de ses collègues artistes<sup>62</sup>. Prenant au sérieux ces expositions, elle a demandé à ses amis de « prendre le temps de les visiter » et de lui noter, « sur un bout de papier », leurs « impressions <sup>63</sup>. » Sa première exposition s'est tenue à la Royal Academy, alors qu'elle avait 23 ans. D'autres ont eu lieu après dans d'autres galeries connues, telles que la Royal Society of British Artists ou au Crystal Palace<sup>64</sup>. De manière très significative, elle était, sans aucune gêne, fière du fait que « [t]out le monde » était « étonné de la fortune d'avoir [ses] toiles exposées » dans deux expositions en solo à la prestigieuse French Gallery, dont le commissaire était le célèbre marchand d'art Ernest Gambart<sup>65</sup>. Le fait de donner les profits qu'elle

---

Boîte 1 Dossier 1.

58 Anna Mary Howitt à BLSB, The Hermitage, [18 septembre 1854], Beaky lettre 20.

59 BLSB à Jo Gratton, New Orleans, 21 décembre [1857], Joseph W. REED (ed.), *op. cit.*, p. 67.

60 BLSB à Jo Gratton, New Orleans, [21 décembre 1857], *Ibidem*, p. 67.

61 BLSB à Marian Evans, [Algérie], [27 novembre 1859], Beinecke Boîte 7.

62 BLSB à Norman Moore, [11 janvier 1873], GCPP Bodichon 11/3: Hancox 1/158; BLSB à Amy Leigh Smith, 30 York Place, Portman Square, Londres, GCPP Bodichon 11/2: Hancox 1/089.

63 BLSB à Marian Evans, Milton, Isle of Wight, [25 juillet 1859], Beinecke Boîte 7.

64 Pam HIRSCH, *op. cit.*, p. 373.

65 BLSB à Marian Evans, 5 Blandford Square, [juillet 1859], Beinecke Boîte 7.

tirait de la vente de ses tableaux à des associations caritatives était également un geste d'amateur. Mais elle faisait preuve d'une attitude de profond respect envers elle-même quand elle confessait « se glorifier des £10 £15 £10 £5 £15 » que ses peintures lui rapportaient<sup>66</sup>. À une époque où les femmes de la bourgeoisie n'étaient pas censées réaliser des travaux rémunérés, elle ne s'est pas gênée pour montrer qu'elle était ravie de recevoir de l'argent de son propre travail comme signe de reconnaissance artistique. Éventuellement, elle « espérait[ait] devenir membre d'une des Sociétés [d'artistes]<sup>67</sup>. »

En agissant conformément à sa conception de soi normative (développée à travers le processus d'intégration narrative qui impliquait une réappropriation des discours) dans les limites des contraintes et des opportunités liées aux circonstances, nous pouvons conclure que, d'une manière générale, Bodichon a exercé son autonomie personnelle : elle a fait des choix en accord avec ses besoins et ses intérêts. Elle a vécu sa vie en harmonie avec les valeurs et les engagements qui constituaient son sens de soi. Elle a réussi à achever son accomplissement de soi – du moins jusqu'à un certain point. Après tout, comme le souligne Marilyn Friedman, l'autonomie est une question de degré<sup>68</sup>. Favorisée par un contexte familial aisé et poussée par un désir de réalisation personnelle, Bodichon a réussi à accomplir une carrière comme artiste. En dépit du fait qu'elle était contrainte par une discrimination structurelle, les discours croisés et contradictoires sur l'art et sur la féminité lui ont permis de réviser à son avantage les notions prescriptives autour d'une féminité artistique. Les lettres sont devenues des instruments d'*agency*. En tant que site pour la compréhension de soi en dialogue avec ses correspondants, elles ont permis à Bodichon d'envisager un projet de vie qui lui a donné la possibilité d'agir d'une façon autonome.

## CONCLUSION

Malgré l'usage systématique du terme dans la recherche féministe, le concept d'*agency* n'a pas une définition précise. Persuadée de la pertinence qu'il y a à chercher des formes d'*agency* dans des actions apparemment triviales, j'ai argumenté dans cet article en faveur d'une conceptualisation « épistolaire » de la notion de *female agency* dans une perspective historique. En examinant le rôle des lettres dans la vie de Barbara Leigh Smith Bodichon j'ai mis en relief trois dimensions

---

66 BLSB à sa famille, [Boston], [2 juin 1858], Joseph W. REED (ed.), *op. cit.*, p. 154; BLSB à Marian Evans, Undercliff House, Ventnor, Isle of Wight, [14 janvier 1856], Beinecke Boîte 7.

67 BLSB à Marian Evans, Undercliff House, Ventnor, Isle of Wight, [14 janvier 1856], Beinecke Boîte 7.

68 Marilyn FRIEDMAN, « Feminism in Ethics. Conceptions of Autonomy », in Miranda FRICKER et Jennifer HORNSBY (eds.), *The Cambridge Companion to Feminism in Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 280 p., p. 205-224, p. 220.

de ce terme : en tant que *tactique*, résistance discursive et autonomie personnelle. Celles-ci font partie d'une conceptualisation plus vaste que j'explore actuellement dans ma recherche doctorale et qui inclut aussi le pouvoir et l'*historical agency*. Dans cet article, j'ai conclu que l'*agency* est présente dans l'acte d'écrire une lettre et qu'elle émane de la pratique culturelle des échanges épistolaires. Toutefois, cette conceptualisation épistolaire est proposée comme une réflexion plutôt que comme une définition rigide et excluante. Si je cherche à valider l'idée que l'*agency* est intrinsèque à notre condition d'être (en dépit des contraintes discursives, structurelles et circonstancielles), je suis toutefois persuadée que celle-ci présente un nombre incalculable de formes et qu'une définition ouverte et flexible de ce concept reflète la nature complexe et versatile du comportement des individus.